

*Ceci est un poème qui guérit les poissons*

Jean-Pierre Siméon  
Olivier Tallec  
Rue du monde, 2005



*Ecoute  
le silence est fait de paroles  
à l'intérieur de soi  
comme une aube venue des profondeurs  
entoure d'esprit  
la lumière*

Anne-Marie Bernard  
*Les voix du poème*  
Poème inédit 2012<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> <http://www.printempsdespoetes.com/index.php?url=passeurs/fiche.php&cle=693>. Consulté le 08-01-14

Œuvre présente dans la liste de référence des ouvrages de littérature de jeunesse pour le cycle 2 (catégorie ALBUM, niveau 3). Il sera donc analysé comme un album, dans sa relation texte-image.

Écrit par Jean-Pierre Siméon, *Ceci est un poème qui guérit les poissons*, paru aux Editions Rue du monde en 2005, se présente sous la forme d'un album dans lequel les illustrations d'Olivier Tallec, très colorées et de grand format, occupent une place importante. Quand on sait la prévention que l'auteur peut nourrir contre l'image en poésie à laquelle il reproche souvent de «devenir trop prégnante, d'écraser le texte, de le noyer dans la couleur et d'en faire oublier le contenu<sup>2</sup>», on peut s'étonner, qu'habitué aux illustrations discrètes et abstraites des éditions Cheyne, il ait accepté le projet de l'éditeur, Alain Serres. Cette contradiction n'est qu'apparente et se résout dans le fait que l'album n'est pas un recueil de poésie mais une œuvre méta-poétique.

Nous verrons qu'en fait l'album se présente comme un récit en randonnée qui offre au lecteur un parcours d'initiation à la poésie. Ainsi, il sera intéressant de se demander quelles pistes privilégier afin de nourrir la réflexion des élèves qui la découvriront.

## I. Un récit en randonnée

### A. L'histoire

L'histoire est simple: Léon, le poisson rouge d'Arthur, «va mourir d'ennui». La mère du jeune garçon lui indique la solution: il faut lui offrir un poème pour lui redonner goût à la vie! Mais Arthur ignore ce qu'est un poème. Il partira donc en quête de cet objet mystérieux et rencontrera des personnages qui l'aideront à composer le poème salvateur.

Mais pourquoi Léon se meurt-il d'ennui? Cela conduit à interprétation et l'album offrira peut-être une réponse implicite par la voix du canari Aristophane: «Le poème, c'est quand les mots battent des ailes, c'est un chant dans la prison<sup>3</sup>». Léon se sentirait-il prisonnier de son bocal? Et l'image confirme cette hypothèse car des lettres formant le mot *liberté* sont transportées par des oiseaux qui évoluent dans la pièce (p.29). Pour Léon qui n'a d'autre choix que de tourner dans son bocal, le poème apportera ce souffle de liberté indispensable à sa survie. Ainsi, suite à la déclamation du poème rapporté par Arthur, l'illustration (pages 42-43) montrera Léon voguant dans l'air, enfin libéré des parois de son bocal par la parole poétique.

Le récit chronologique adopte dans sa présentation une régularité qui rythme la lecture. Chaque moment de l'histoire occupe deux doubles pages toujours présentées de façon identique. Dans la première page de gauche, le texte est mis en valeur sur fond blanc; en face, une illustration lui fait écho. La seconde double page mêle texte et image, l'image grand format offrant au texte des espaces où se lover. Chaque rencontre se termine par un leitmotiv: «Ah oui? Ah bon.» qui clôt l'épisode et qui, contribuant à créer un rythme, participe à son caractère poétique. Le lecteur peut profiter de ce tourne-page pour prendre le temps de s'approprier le message délivré.

### B. Arthur et ses parents

---

<sup>2</sup> *La poésie, même pas peur!* Jean-Pierre Siméon, dossier **Le printemps des poètes en milieu scolaire**, 2010

<sup>3</sup> Opus citée p. 28-29

Le héros s'appelle Arthur. Malgré sa figure ronde, ses pommettes rouges, on ne peut s'empêcher de songer à Arthur Rimbaud, qui, comme lui, a cherché la vérité du poème. Un écho d'un de ses textes les plus célèbres, «Ma Bohème», se donne d'ailleurs à entendre dans la réponse de la serpillière enrhumée: «Bas de **boème** bar izi<sup>4</sup>». Mais Arthur, c'est aussi le nom d'un roi en quête du Graal. D'une certaine manière, notre Arthur, en s'initiant ainsi à la poésie est en quête d'un graal, que l'on sait par définition inaccessible. En effet, si le mystère de la poésie peut être approché, il ne peut jamais être percé totalement<sup>5</sup>.

Si la mère d'Arthur est à l'origine de sa recherche, c'est sans ses parents que le jeune héros la poursuivra, seul responsable jusqu'au bout de la vie de son poisson. Les parents du petit Arthur sont des êtres assez atypiques. La mère pratique l'hélicon, instrument peu connu que l'image donne à voir et dont le choix est assez original<sup>6</sup>. Cependant, bien qu'ayant laissé son fils résoudre seul son problème pour se consacrer à son art, la mère d'Arthur reste préoccupée par le sort du poisson si l'on en croit l'illustration puisque la musique qu'elle produit, en sortant de la bouche de l'instrument, évoque un Léon libéré.

Ce n'est pas le père d'Arthur qui apportera quelque aide que ce soit au jeune garçon. Echappant aux travaux ménagers que l'illustrateur, non sans humour, a prévu pour son réveil – balai, aspirateur et serpillière l'attendent au pied du lit – le père dort à poings fermés (p. 12). La poussière qui git sous le lit signale le côté bohème de ce couple plus préoccupé de prendre le temps de vivre que de s'encombrer de tâches domestiques. C'est dans cet espace de liberté et de responsabilité qu'Arthur pourra entamer la recherche du poème.

### **C. D'autres personnages**

Dans cette famille, il y a aussi les grands parents d'Arthur. Le texte indique que Mamie, la femme plantureuse et lumineuse qui est représentée sur l'image, arrive dans sa nouvelle voiture dont l'illustrateur a fait un bolide décapotable. Mamie s'en trouve transformée en grand-mère moderne et dynamique. Quand Arthur vient l'interroger, le grand-père écrit des poèmes, enfermé dans un cabanon, au fond de son jardin. Si l'illustration oppose les deux personnages quant à leur caractère - l'une se déploie, l'autre se recentre – elle choisit d'en faire deux êtres généreux: Mamie apporte dans son panier trois pots de confiture comme le précise le texte, et Papy offrira à son petit-fils le bateau qui trône sur une étagère du cabanon. Le texte ne dit rien de ce don mais le lecteur le comprend quand il retrouve, dans l'image, quelques pages plus loin, l'objet posé sur une chaise, chez Arthur<sup>7</sup>.

Les autres personnages humains sont des amis d'Arthur. Ils représentent les trois âges de la vie : Lolo, le plus jeune, qui vend des vélos - moyen de locomotion plein de douceur et de poésie-, la boulangère, Mme Rondu, effectivement toute en rondeurs sur l'image, et le voisin d'Arthur, Mahmoud, le plus vieux, plein de sagesse. Ils prennent tous les trois le temps de réfléchir à sa question.

Enfin, deux animaux apparaissent dans ce récit, Aristophane, le canari, dont le nom évoque le poète grec, célèbre pour sa lutte contre la tyrannie et auteur de la pièce *Les oiseaux* dans laquelle deux sages Athéniens construisent entre terre et ciel la cité du bonheur. Or c'est effectivement là, entre ciel et terre, que Léon, sorti de sa léthargie, se réfugiera.

---

<sup>4</sup> Opus citée p. 12

<sup>5</sup> Dans *La vitamine P* (Rue du Monde 2012) Jean-Pierre Siméon rappelle que C. Lévi-Strauss, R. Barthes et M. Foucault ont tenté d'expliquer le poème de Baudelaire, « Le Chat ». Malgré la pertinence de leur analyse, « une fois le travail terminé, [...] ils ont conclu à l'irréductibilité d'un mystère dans ce texte » p.57.

<sup>6</sup> Mais on pourrait aussi se demander si une intertextualité savante n'innerve pas le texte comme le laisse penser la référence à Aristophane puisque le Mont Hélicon est aussi pour les Grecs de l'Antiquité la divine montagne, autre demeure des Muses avec le Mont Parnasse.

<sup>7</sup> Opus citée. p. 37

Finalement, peu importe qu'Arthur ne trouve pas la réponse exacte à sa question, c'est son cheminement et les rencontres qu'il aura permises qui comptent. Chevalier des temps modernes, juché sur son camion de pompier et son ambulance, armé du poème qu'il déclamera avec conviction, bras tendus vers un ciel crayonné, Arthur sauvera la vie de son poisson. Il aura en chemin touché du doigt et du cœur une part du mystère de la poésie. Mais en parallèle, sa quête - en l'occupant pleinement - lui aura évité de tourner en rond, de « mourir d'ennui » lui aussi, comme son poisson, en l'absence de ses parents. Chemin faisant, il aura conjugué liberté avec responsabilité.

## II. Une œuvre méta-poétique

Un des intérêts de l'album est d'initier les jeunes lecteurs à une poésie vivante et incarnée au travers des rencontres de personnages du quotidien.

### A. Des procédés poétiques mis en lumière

Le texte et la représentation graphique interagissent pour donner à lire en creux une certaine idée de la poésie. Les images, par leur fraîcheur, la clarté de la représentation, la richesse de la palette, la présence d'éléments qui illustrent, complètent ou contredisent le texte contribuent à son interprétation et créent un univers poétique original rendant compte de la manière dont le jeune héros comprend les propos tenus, parfois naïvement, parfois en les interprétant.

Les objets se disent incapables d'apporter quelque aide que ce soit au héros. Cependant, à leur manière, ils expriment un aspect de la poésie. Ainsi, l'image en choisissant de représenter des nouilles alphabets signale qu'un poème est fait de lettres. D'ailleurs, les pages de garde de l'album égrenaient déjà l'alphabet. De son côté, la serpillière enrhumée joue sur la matière sonore des mots: «**Bas de boème bar izi**», donnant à entendre autre chose que ce qui est dit, nous l'avons vu. De même, la poussière fait sonner les allitérations en /p/: «**Pas de poème et même pas de pot, a pouffé la poussière**»<sup>8</sup>.

Lolo utilise une métaphore grâce à laquelle le bonheur se fait ciel, image aussitôt interprétée par O. Tallec qui représente le marchand de vélos roulant en suspension dans les nuées et entraînant dans son envol amoureux sa douce fiancée. Aristophane, utilise aussi la métaphore pour indiquer le pouvoir des mots capables de libérer le prisonnier et l'illustration transforme le canari en chanteuse lyrique qui, par le pouvoir de son chant, parvient à se couler entre les barreaux de la cage.

En usant de la comparaison, Madame Rondu saura à son tour parler du poème qui réchauffe et dont la lecture nourrissante n'épuise pas le sens puisque: «quand on le mange, il en reste encore». L'image nous transporte dans une nuit qui pourrait être glaciale mais qui, baignée de clartés et de vie donne une impression de chaleur et de gaieté.

Les deux pages suivantes, vibrantes de lumière, représentent le désert de Mahmoud qui entretient son palmier - et non son rhododendron comme l'indique le texte. Ainsi, le passage tend à signaler le caractère universel de la poésie qui existe sous toutes les latitudes. Mais il explore aussi l'expression figée «avoir un cœur de pierre» puisque le vieux Mahmoud saura entendre son battement, personnifiant ainsi la matière.

Si Papy, très perplexe, répond par une tautologie décevante: «Un poème, euh... c'est ce que font les poète», Mamie montrera sa capacité à transformer la réalité. L'analogie entre

<sup>8</sup>Christian Poslaniec, dans son ouvrage, *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école : comment élaborer des activités concrètes*, propose une rapide énumération de ces éléments.

le pull à l'envers et le poème est sûrement une des plus intéressantes de l'album. L'envers des choses que le poète dévoile donne à voir un monde neuf et Arthur peut alors imaginer sous le pinceau d'O. Tallec un monde renversé qui invite le lecteur à retourner l'album pour découvrir l'énorme baleine nageant dans les eaux d'un fleuve en pleine ville. Le chapiteau de l'endroit devient l'évent arc-en-ciel du cétacé à l'envers, sur lequel des enfants improvisent un toboggan aquatique tandis qu'en bas de page, un Poséidon menaçant enfourche Léon, ramenant Arthur à l'urgence de sa recherche et invitant à tourner la page pour poursuivre la quête.

## **B. Qu'est-ce qu'un poème?**

Au-delà des procédés stylistiques repérés, à la fin de l'album, le mystère reste entier puisque aucun protagoniste ne réussit à définir le poème. Cependant, tous auront évoqué ce qui dans leur vie provoque une vibration esthétique et là est bien l'essentiel en matière de poésie car ce faisant, ils se révèlent capables d'enchanter leur vie et font œuvre poétique. Ils s'avèrent capables de voir au-delà de la surface des choses et explorent les potentialités de la langue menant le lecteur dans des lieux insolites.

Reste à entendre Léon. Il annonce être poète: «Ah bon?» interroge Arthur fort étonné. Mais quand le poisson conclut: «Et le poème est mon silence», des points de suspension marquent un temps de réflexion. Comme Arthur, le lecteur doit chercher le sens profond de l'énigmatique affirmation du poisson. Comment le silence pourrait-il se faire poème? Pourtant, Arthur semble enfin conquis par cette réponse paradoxale puisqu'il s'exclame soulagé:«Ah oui!». Que vient-il donc de comprendre ? Peut-être que le poète est celui qui, capable d'entendre le poème dans sa prison quelle qu'elle soit, s'en trouve si ému que sa vie en est bouleversée. En effet, grâce au poème déclamé par Arthur, Léon découvre que sa pensée, toute silencieuse, est parole poétique qui le délivre de son enfermement. Les vers de Paul Valéry contribueraient ici à accompagner le sens:

Patience, patience  
Patience dans l'azur!  
Chaque atome de silence  
Est la chance d'un fruit mûr!<sup>9</sup>

Riche de cette découverte sur lui-même, il n'est plus esclave de son bocal mais libéré par la création esthétique qui peut l'emporter jusque dans les nues où loin de mourir, il va jusqu'à défier le temps (pendule représentée dans l'image), chevauché par Arthur qui l'accompagne dans son envol.

Mais, dans cet album, le lecteur apprend aussi que la poésie est affaire de cœur. Elle se donne et se partage. Tous les personnages sont des êtres généreux qui ont un regard sensible sur le monde. Enfin, la poésie est aussi réflexion sur ce monde. Le thème de la liberté, largement célébré par les poètes, est une interrogation nécessaire au jeune garçon dont on voit la main s'emparer du poisson pour le délivrer (p. 41).

## **III. Des pistes d'exploitation**

La réflexion sur la poésie/le poème est ici, tant par le texte que par les images, à hauteur d'enfant et c'est ce qui en fait tout le charme, la fraîcheur et sans doute le mystère. C'est ce qui permettra aussi à de jeunes enfants d'entrer dans sa complexité. Même s'il peut être lu dès la grande section, il fera davantage écho auprès d'élèves ayant déjà rencontré la

---

<sup>9</sup> Valérie Paul (1965), « Palme », dans le recueil *Charmes, Edition la Pleïade, page155*

poésie dans la mesure où il offre la possibilité d'interroger cette forme littéraire de manière assez exigeante. Les pistes didactiques ci-dessous l'envisagent pour des élèves de CE1. Ce ne sont que des pistes que chaque enseignant devra s'approprier pour les faire siennes et inventer le dispositif qui lui convient le mieux.

La lecture magistrale de l'album (texte et illustrations) jusqu'à la question fondatrice de la quête d'Arthur permettra de se demander quelles sont les raisons pour lesquelles Léon se laisse mourir, ce qui amènera à un débat interprétatif sur les raisons de son ennui. Les élèves pourront interroger eux-mêmes leur rapport à l'ennui et rappeler que leurs parents leur reprochent souvent de «tourner en rond» (comme Léon). Après reformulation du problème d'Arthur: «- Un-po-è-me!? Mais qu'est-ce que c'est un poème?», les élèves seront conduits à définir cet objet littéraire. Cette activité permettra de faire émerger les représentations que les élèves ont construites au cours des rencontres - le plus souvent scolaires- avec la forme poétique.

Les réponses des nouilles, de la serpillière et de la poussière pourront être étudiées: une lecture à haute voix préparée par les élèves permettra de s'amuser, en les mettant en bouche, des procédés d'écriture que l'on confrontera aux images pour interpréter le passage. On s'interrogera sur les mystérieux messages que peuvent lancer les nouilles en forme de lettres qui flottent dans la soupe et l'on pourra écrire avec ce matériau des mots que l'on aime, pour des raisons qu'il s'agira d'exprimer. Lorsque l'on se penchera sur la réponse de la serpillière, lire « Ma bohème » d'Arthur Rimbaud sera judicieux. Les élèves, même s'ils ne peuvent pas comprendre au sens logico-rationnel tout le texte seront sensibles à son caractère poétique et à sa musicalité, rendue par une lecture magistrale adaptée.

Le constat de l'échec de la quête d'Arthur conduira à se demander où le jeune garçon pourrait trouver ce poème capable de guérir l'ennui de Léon: la BCD, une médiathèque, internet...

Dans un deuxième temps, il s'agira de poursuivre la lecture de l'album et de repérer les lieux dans lesquels Arthur s'est rendu. Les élèves devront les associer aux personnages rencontrés auxquels il s'agira de restituer leur voix. Chaque élève sera conduit à redire de mémoire la réponse qu'il a préférée: une manière de commencer à s'appropriier le texte en mémorisant des bribes.

Il s'agira d'interroger fortement le lien texte-image et les émotions qu'il suscite. On constatera que les images ne disent pas forcément la même chose que le texte et que tous les sens sont sollicités. Par exemple, pour la réponse de Mme Rondu, chaque élève sera conduit à retrouver les sensations associées au pain (goût, toucher, vision), en lui d'abord, dans le texte et dans l'image ensuite. Pour entendre battre le cœur des pierres, on cherchera dans la nature d'autres éléments dont on peut entendre battre le cœur: un coquillage, le vent, la pendule, ...

A la fin, ayant constaté avec Arthur qu'aucun personnage ne sait vraiment ce qu'est un poème mais que chaque réponse offre un regard nouveau sur le quotidien, chaque élève pourra écrire un distique: «Pour moi, un poème / c'est quand...» et l'illustrer en essayant de faire en sorte que l'image apporte un élément qui n'est pas dans le texte puisque l'on aura remarqué cet écart entre texte et image au cours du parcours de lecture. Les productions seront affichées et ainsi partagées avec les camarades.

Le sens de la réponse de Léon ne manquera pas de surprendre les élèves et nécessitera un débat interprétatif confrontant texte et image.

Il serait bon d'organiser une visite dans un lieu de culture (la BCD par exemple où le PE aura déposé de nombreux recueils de poètes différents). On se demandera « ce que font les poètes » dans leurs textes, pour tenter de percer le secret de la formule de Papy. On pourrait imaginer aussi que l'on propose aux élèves des définitions données par d'autres

poètes que Papy<sup>10</sup> : que disent-ils du poème et de la poésie? Les élèves partiront à la recherche de leur recueil préféré et chacun sélectionnera un poème à partager avec ses camarades.

La classe pourra préparer une mise en voix polyphonique de l'album et des vers écrits par les élèves, le tout agrémenté de textes en écho. Il sera possible de présenter ce travail dans le cadre du *Printemps des poètes*.

En conclusion

L'impatience d'Arthur qui veut savoir ce qu'est un poème est contagieuse, les élèves soumis à une lecture par dévoilement progressif l'auront éprouvé. Si le questionnement prend prétexte de l'urgence à sauver Léon, il rejoint aussi celui des littéraires toujours occupés à définir cet objet mal identifié. Cet album, sensible et inventif, en prenant en charge cette interrogation offre aux lecteurs une réflexion qui mérite d'être accompagnée par un enseignant sensible aux enjeux de la transmission d'une poésie vivante. Le genre « album » accentue l'impact du projet. En effet, le récit de J-P Siméon, à la fois simple dans sa construction mais riche dans les valeurs qu'il défend et dans la parole poétique qu'il développe, se trouve accompagné par les images d'O. Tallec qui soutiennent et souvent prolongent le texte dont elles décuplent la force poétique. Ainsi, cet album devient matière à vivre et à penser, et offre au lecteur une séduisante initiation à la poésie doublée d'une réflexion sur la liberté nécessaire à l'homme en devenir qu'est l'élève car pour JP Siméon le rôle de la poésie est de «mettre les pieds dans le plat de l'existence<sup>11</sup>».

---

<sup>10</sup> Par exemple, Friot Bernard, Tullet Hervé ( ill.), *L'Agenda du (presque) poète*, De la Martinière Jeunesse, 2007. Ce livre propose de nombreuses citations sur la poésie et le poème.

<sup>11</sup> Voir note 5. P 36